

Les grenouilles de la Légion font la brasse, les têtards. Ils avancent en crabe leur fusil mitrailleur en main, se déhanchent. Ils boîtent en kaki torse nu sous les barbelés dans le sable de haut en plongé. L'eau claire les fait voir, l'eau turquoise opaque, mi-profonde, où leur sang se disperse quand ils explosent contre une mine, quand les rotors du bateau.

Ils avancent dans le bleu en chaloupant, ils avancent calmement contre le rouge le jaune des affiches de la peinture des murs en ciment à Djibouti, képis beiges, en chantant. Ils portent l'un des leurs à bout d'épaule à l'aube.

Le caporal les fait danser torse nu dans le désert Santin disparaît. Le caporal explose dans les miroirs du dancing.

Les légionnaires creusent des trous au soleil couchant, pissent dans la nuit, se propulsent comment des têtards sous l'eau peu profonde près du banc de sable en progressant à travers tout l'écran liquide.

Le bouton en cuivre de la porte part en flou dans l'appartement de Xavier, Catherine lisse les murs farinés amande pâle, elle détache son visage fatigué son désir, écrit avec son gros plume son carnet bourgeois bouge sa lèvre inférieure, elle attend.

La tache rouge mouillée la Porsche lisse doucement enchâssée au gris du bitume, l'*autostrada* l'échangeur anthracite se déploie. La caméra tilte d'un point à l'autre, équilibre gentiment la balance elle écoute le moteur.

Elle va vite, elle s'arrache, elle est belle, son bruit le plan reste vide quand elle est partie plein de l'échangeur vide sans elle, elle est loin. Le goudron mazouteux anthracite tient l'image, le ciel est bas.

Le bruit s'arrache les lumières clignent. Le plat du cadre est creusé, le plat de la forêt noire à deux fois trois voies est mouillé ça gicle, à la surface.

La ligne bleue électrique horizontale, la station service de nuit dans le vert foncé marron de la forêt noire le rouge de la tache s'arrête au milieu, longe les lignes grises de ciment liseré blanc de l'*autobahn*, la peau de porcelaine les arcades sourcilières de Catherine les arêtes de son nez les yeux baissés sont à Paris.

La caméra recule ellipse de la salle de bain blanc cassé lumière à l'encadrement de la chambre marron foncé. Il se lisse les cheveux gomina, sa peau glabre abricot ses épaules lisses découpent le maillot de corps blanc vif ses cheveux noirs au lit, à la chambre minuscule, lit défait en robe fourreau en pointu négligé sa choucroute noire remonte, effilée, mince, de longs bras taille de guêpe elle proteste, véhémence, allongée, assise, récrimine. La caméra danse immobile entre les murs bleus, il pleut, la fenêtre sur le noir de Hong Kong il encaisse sobrement il sourit. Elle aussi.

Ses yeux sont mats ses narines épatées son regard mélancolique sa moustache est collée.

Ils jouent à *cats and dogs*. Ils jouent à *il existe un oiseau sans*

*pattes qui dort dans le vent et se pose seulement le jour de sa mort. Ils jouent à il pleut doucement dans les flaques dehors.*